

Buhez Breiz

Revue Bilingue d'Action Bretonne



- MOULLET E TI LAJAT
MONTROULEZ

Buhez Breiz

(LA VIE DE LA BRETAGNE)

Revue mensuelle d'études pour la défense des intérêts nationaux : intellectuels, économiques et artistiques de la Bretagne.

RÉDACTION :

Rédacteur en chef : Pierre Mocaër

Daniel Bernard — Léon Le Berre — Docteur Caradec — Yvon Crocq — Pol Diverrès — Maurice Duhamel — Marquis de l'Estourbeillon — Fanch Gourvil — Jules Gros — Loeiz Herrieu — Alfred Lajat — Erwan Marec — Emile Masson — Louis Nicolas — François Vallée.

La Revue est rédigée en breton et en français.

Les manuscrits ne sont pas rendus, sauf convention contraire.

L'orthographe bretonne est celle de l'*Emgleo ar Skrivagnerien* pour le breton général et celle de la grammaire Guillevic et le Goff (tendance *Dibunamb*) pour le dialecte vannetais.

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tous les droits de reproduction, traduction et adaptation sont strictement réservés.

Il sera rendu compte de tout livre, quelle qu'en soit la langue, intéressant la Bretagne ou les pays celtiques et dont deux exemplaires auront été adressés à M. Pierre Mocaër, 33, Place du Château, Brest.

Prix du numéro : 0 fr. 75 (Etranger : 1 fr.)

Prix de l'abonnement annuel : 8 francs (Etranger : 10 francs)

Les abonnements partent du 1^{er} Janvier et du 1^{er} Juillet et sont payables d'avance.

TARIF DES ANNONCES :

1/16^e de page à l'année : 36 francs. — Pour une seule fois : 4 francs.

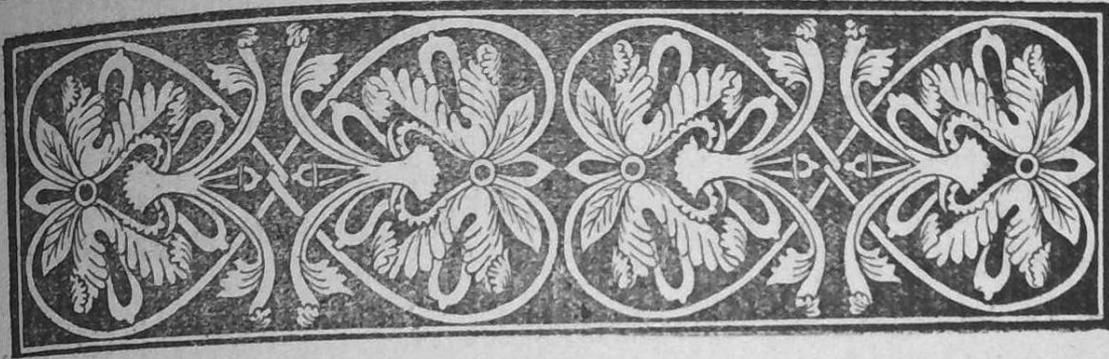
1/8^e de page à l'année : 60 francs. — Pour une seule fois : 8 francs.

Pour d'autres conditions on traitera à forfait.

Adresser tous Manuscrits, Correspondances et Mandats, à M. GOURVIL, 4, Rue Notre-Dame, Morlaix.

SOMMAIRE :

| | |
|------------------------|---|
| Pierre Mocaër | <i>Programme Régionaliste minimum.</i> |
| Léon Le Berre..... | <i>Faune hagiographique des Celles.</i> |
| François Vallée | <i>An Anoiou-poblou.</i> |
| Jacques Bertrange..... | <i>La Presqu'île.</i> |
| Jules Gros | <i>Dek devez e Verdun.</i> |
| | <i>Chronique.</i> |
| | <i>Bibliographie.</i> |



PROGRAMME RÉGIONALISTE MINIMUM (1)

ENSEIGNEMENT

A. — BASSE-BRETAGNE.

Enseignement primaire.

a) Ecoles rurales : Enseignement obligatoire de la langue bretonne par la méthode directe : grammaire, dictées, rédactions, récitations : 2 heures par semaine.

Le breton usité sera celui de Tréguier en Tréguier, de Léon-Cornouaille en Léon et en Cornouaille, de Vannes dans le Morbihan.

Utilisation du breton pour l'enseignement du français, explication de vive voix et exercices de traduction d'une langue dans l'autre.

Enseignement obligatoire de l'Histoire de Bretagne et de l'Histoire locale (1 heure par semaine) de préférence en breton.

Enseignement obligatoire de la géographie de la Bretagne et de la géographie locale (1 heure par semaine) de préférence en breton.

b) Ecoles urbaines : Enseignement *facultatif* de la langue bretonne.

(1) Ce programme qui déjà depuis plusieurs mois a été soumis dans ses grandes lignes à de nombreuses personnalités et associations ne représente qu'un *minimum* de revendications. Nous croyons, néanmoins, que son adoption, en l'état actuel des choses, sera le commencement d'une réforme complète des systèmes surannés et dangereux qui épuisent la Bretagne.

Comparaisons obligatoires entre les deux langues pour faire ressortir que certaines expressions locales couramment usitées sont bretonnes et non pas françaises.

Enseignement obligatoire de l'histoire et de la géographie bretonnes et locales.

L'enseignement dans toutes les écoles aussi bien rurales qu'urbaines devra être adapté à leur milieu (littoral, campagnard, urbain), c'est-à-dire qu'il devra être soigneusement spécialisé et que l'on y devra éviter par dessus tout l'enseignement de matières oiseuses et le surmenage inutile des enfants.

Cette remarque s'étend avec des tempéraments à tous les ordres d'enseignement.

Enseignement primaire-supérieur et secondaire.

Dans tous ces établissements devra se trouver *obligatoirement* un ou plusieurs professeurs de langue bretonne dont les cours seront *facultatifs*.

La langue bretonne sera admise aux examens du baccalauréat au même titre et sur le même pied que les langues autres que le français.

Ecoles normales d'Instituteurs et d'Institutrices.

Enseignement obligatoire de la langue bretonne deux heures par semaine. Les élèves faisant preuve d'incapacité notoire en cette matière à leurs examens de sortie seront refusés.

Université.

Nous nous déclarons satisfaits pour le moment des concessions obtenues ; nous demandons seulement que les diplômes de doctorat ou d'études celtiques ouvrent comme débouchés les carrières du professorat breton, celle d'interprète-juré, de bibliothécaire, d'archiviste, etc.

B. — HAUTE-BRETAGNE.

Enseignement obligatoire de l'Histoire et de la géographie bretonnes comme pour la Basse-Bretagne.

Adaptation de l'école au milieu.

Chaires facultatives et enseignement facultatif du breton dans les établissements d'enseignement secondaire ; admission obligatoire de la langue bretonne aux examens du baccalauréat dans les mêmes conditions qu'en Basse-Bretagne.

Fonctionnaires.

Nul fonctionnaire ou officier ministériel ne pourra à l'avenir être nommé dans une commune rurale bretonnante s'il ne justifie d'une connaissance suffisante de la langue.

Demandes économiques, politiques, sociales.

Respect absolu de l'intégrité intangible de la Bretagne.

Extension des pouvoirs des Conseils Généraux et responsabilité des fonctionnaires devant eux.

Réunion de délégation des Cinq Conseils Généraux de Bretagne pour y traiter des questions d'ordre général, pêcheries, mines, agriculture, voies de communication, enseignement, etc.

Formation d'un organisme central sous le contrôle des Conseils Généraux et chargé de veiller au bon fonctionnement des voies ferrées et des canaux de Bretagne, leur entretien et leur développement.

Autonomie réelle et non pas fictive des ports.

Reboisement des parties dénudées de la Bretagne.

Formation dans les diverses assemblées élues et en particulier à la Chambre des Députés d'un groupe d'élus bretons sans tenir compte des opinions politiques.

Création d'une entente avec les représentants régionalistes des autres régions de la France.





Faune hagiographique des Celtes

L'OURS

Une singularité frappante pour le voyageur, à ses débuts dans Berne, est, assurément, l'allusion constante que fait à un animal disgracieux et chagrin, la décoration des monuments publics. Deux ours soutiennent les armes de Berne ; au-dessus d'une des portes sont deux statues d'ours, de grandeur naturelle. Ici, c'est un ours armé tel un chevalier-banneret ; là une horloge dont les heures sont marquées par autant d'ours. Si Rome nourrit, encore, la louve du Capitole, Berne entretient six ours vivants, aux frais de la municipalité. Au voyageur étonné de ce culte bizarre, il sera, sans doute, répondu : « Berne tire son nom de *Bebr*, un ours ayant succombé d'abord, sous l'épieu du duc de Laeringhen, fondateur de la ville au XII^e siècle, après la promesse que s'était faite ce seigneur de baptiser la première bourgade du nom du premier animal qu'il tuerait à la chasse. » Berne, on le voit, eut pu s'appeler *Wolf* ou *Fox*, selon qu'à la place de maistre Brun se fut trouvé, d'aventure, Ysengrin ou Reynard ?

Cette explication vaut ce qu'elle vaut. Nous avons, nous Celtes, après les travaux de d'Arbois de Jubainville et de Salomon Reinach, un tout autre son de cloche à faire entendre.

Nous ne reviendrons pas ici sur les chapitres de S. Reinach, au sujet du totémisme et de l'anthropomorphisme. Le totem est, on le sait, l'Animal, ancêtre de l'Homme, Animal devenu Dieu, honoré par son descendant Homme, qui mange ou s'abstient de sa chair, se revêt de sa peau ou ne porte jamais sur lui, une main sacrilège (1). L'*anthropomorphisme* ou conception des dieux, sous une forme humaine, dégage de la bête, un homme

(1) Le totem peut être végétal. A Rome, la g
cêtre *Fève*.

divin, qui est son chasseur ou son compagnon. Les dieux grecs sont de simples totems. Heraklès, revêtu de la peau du lion de Némée, est un *lion* ; Apôllon Smintheios, une *souris* ; Apôllon Lykaios, un *loup* ; Aphrodite, une *colombe* ; Héra, un *paon*, etc., etc.. Il en fut de même chez les Celtes, à l'époque où la domination romaine y apporta l'art de la sculpture, la statuaire et les effigies des monnaies.

La tribu belge des Epidii, aïeule des bretons insulaires, a pour origine une jument divine : *Epona*, dont le nom se reconnaît sous le vocable breton actuel *Ebeul* (poulain). Chaque famille celtique eut sa divinité particulière. Les légions au service de l'Empire, formées de ces peuplades portent, comme enseignes, la figure des lointains génies ancestraux : le taureau, le chien, ou le loup, la jument ou le cheval, le sanglier et l'oiseau. L'*ours*, semble avoir été oublié, car les auteurs romains ne nous en parlent pas. Il jouait cependant un des principaux rôles, dans le panthéon celtique.

Au tome XXI de la *Revue Celtique*, S. Reinach nous parle d'un groupe de bronze, découvert près de Berne, et représentant un ours, accompagné d'une femme, avec au-dessous, l'inscription dédicatoire : « *Deae Artioni* » Voilà pour les Helvètes. Chez les *Urontii* habitants du département actuel de la Drôme, on honorait, aussi, près de Die, une déesse ursine ; *Dea-and-Arta*.

Le nom gaulois de l'ours était bien *Artos* (en gaélique irlandais actuel : *art*), son féminin *arta*. Des particuliers ou des villes en tirent leurs noms. Un roi gallois, cité par les *Annales Cambriae* et mort en 807, se nomme Artogenos, ou *filis d'ours*. Avant lui, Uther Penndraigh donne à son fils (520-545) le nom d'Art-ur : *homme-ours*. Ce patronage paraît si beau, que l'un des assassins normands de Thomas Becker (1170) s'appelle Réginald *Fitz d'ours*, ce mot de *Fitz*, étant là pour *Filius* (1). Dans les romans irlandais du X^e siècle, sorte de refonte chrétienne, d'épopées bien antérieures, d'Arbois de Jubainville, nous montre le héros Cuchulain, apparaissant après sa mort à ses amis et leur disant : « *Un noble art a été moisonné !* » C'est qu'en effet *Art* et *Math* qui ont la même signification deviennent l'équivalent de *beau comme un dieu*. Le second de ces mots s'est perpétué dans le nom de famille irlandais, *O'Krabong*, qui, sous sa forme du XI^e siècle « *Ua Mathamona*, donne simplement *petit fils d'ourson*. Quant aux villes, citons en Gaule, *Artbun*

(1) Ex. : Fitz-Gérald, Fitz-William, Fitz-James.

dans la Loire actuelle, et décomposons-le aussi *Arto-dunum*, forteresse de l'ours, comme *Lug-dunum* (1) (Lyon) est la forteresse du dieu Lug.

Pourquoi nos pères firent-ils, de cet animal lourdaud, un critérium de la beauté ? Pourquoi, longtemps encore, après l'avènement du christianisme des enfants étaient placés sous un patronage ? Il faut ici faire la part de la teneur inspirée par la force, teneur d'où sortent les dieux et le besoin de se les ménager, en se réclamant de leur sang et de leurs parents. Là est l'explication la plus normale du totémisme, culte exclusif du clan, s'il en fut. Le christianisme tendit d'ailleurs, dès l'origine, à remettre comme tant d'animaux et d'objets divinisés, l'ours à sa vraie place et les moines celtiques ne lui furent pas tendus. Dans les Ardennes, au VI^e siècle, saint Kolomban, le grand apôtre irlandais de la France mérovingienne, chasse l'ours de la caverne qui lui sert de refuge, et dispute, avec lui, la dépouille d'un cerf qu'il juge apte à la confection des chaussures monastiques. Son disciple saint Gall, abandonné par lui, non loin de l'embouchure du Rhin, est amené par son diacre, dans une retraite sauvage, au midi du lac de Constance. Le site en est admirable, mais, les loups, les sangliers et les ours abondent en ce pays. Tandis que le Saint rend grâce après le repas, un ours vient ramasser les restes... Gall profite de cette visite pour conclure avec le mélancolique animal un hautain marché : « Au nom du Christ, retire-toi de cette vallée ; les montagnes voisines te seront communes, avec nous, mais à condition que tu ne fasses plus de mal ni aux hommes, ni aux bêtes ! ».

Bien plus ! quelle dégringolade ! si l'ancien dieu s'avise de nuire aux animaux, le voici lui-même précipité en servitude. Comme les loups qui mangèrent les ânes de saint Hervé, de Saint-Malo, de Saint-Egonnec, le Moine en fait une bête de somme. Corbinien, moine franc et natif de Chartres, fondateur, en Bavière, de l'abbaye de Freysingen, franchit le Tyrol, pour se rendre au tombeau des S. S. Apôtres. En chemin, l'ours saisit, dans la longue procession des bêtes de somme, un malheureux roussin. Corbinien oblige le brigand à se charger du bât et des bagages et à le suivre ainsi à Berne...

Si Dom Lobineau avait connu cette histoire, il en eut souri,

(1) Dunum a donné *Dinan*, en Haute-Bretagne.

sans doute. Ce bénédictin ironiste et d'un jansénisme tâtilon m'attire moins, je l'avoue, quelque curieux, je sois, de probité historique, que la naïveté et la bonhomie d'un Albert Le Grand. Or, voici qu'il s'occupe de saint Martin de Verton, et que ce saint nantais a dans sa vie un épisode tout corbinien ! Aussi, ayant cité l'*Histoire manuscrite de Saint Félix* de Bouchard, et le récit du bon Albert, le très sérieux hagiographe d'ajouter : « Le surplus du récit n'était bon que du temps qu'on ne jugeait le mérite des Saints, que par l'énormité de leurs miracles ». Ne croirait-on pas entendre quelque primaire, au vilain sens du mot ! Le blâme à l'adresse du dominicain de Morlaix provient pour une bonne part, du caractère vindicatif, partant peu respectable, peu compris d'un savant de cette harmonieuse et docte congrégation de saint Maur, et cependant si convenable au tempérament de nos saints celtiques, qui pousse saint Martin à renouveler, dans le récit d'Albert, la submersion de la ville d'Is. On sait, qu'ayant trouvé dans les habitants d'Herbauges, un auditoire rebelle, et des mœurs dignes de la Pentapole, il les envoya, par le fond du lac de Grandlieu, dont *les eaux montèrent sous ses malédictions*. Is et Sodome, se rencontrent, en effet, dans cette catastrophe et il n'est pas jusqu'à l'hôtesse trop curieuse du Saint, qui ne soit changée en statue de sel. Mais, l'indignation de dom Lobineau vient surtout d'une histoire d'ours. Voici en effet ce que raconte le rival heureux du bénédictin : « Un jour, comme ils passaient près d'une ville, saint Martin commanda à Maximin, son compagnon de l'attendre sur le grand chemin, pendant qu'il irait à la ville, acheter des vivres ; Maximin attacha son asne à un arbre, là auprès, s'endormit, mais à son réveil, il ne trouva plus sa beste, qu'un ours sortant de la prochaine montagne avait dérobé, dont il demeura étonné et ne sceut que dire à saint Martin, quand il feut de retour ; mais Dieu lui révéla ce qui était arrivé, de sorte qu'il n'en fit que sourire, disant : « Eh bien ! mon père, Dieu nous pourviera d'autre voiture ». A peine eut-il proféré la parole, que l'ours se présenta à lui, doux et traitable, comme un agneau, lequel leur servit longtemps à même usage, que faisait l'asne qu'il avait dévoré, au grand étonnement de ceux qui le voyaient basté et sanglé, porter de grands faix de bois, *au monastère* du Saint.

— « Outre ! s'écrie dom Lobineau, que le seul récit révolte le bon sens, le compagnon de voyage qu'on donne à saint

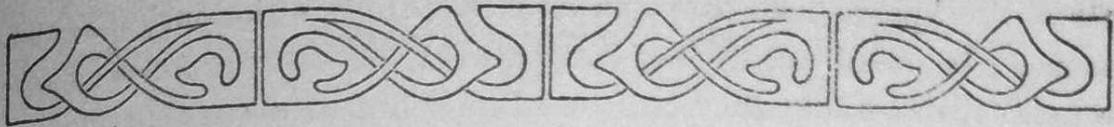
Martin, dans cette occasion, a vécu, près de 200 ans, après lui ! ».

Cela se peut ! Il se peut même qu'on ait attribué à saint Martin de Verton, non seulement les actes de trois saints du même nom, comme l'avance dom Lobineau, mais que Maximin ne soit qu'un Guiharan transformé, un Guiharan, ce domestique d'Hervé, aux cris duquel, le bon saint, accourt, de l'oratoire, contempler les restes de l'âne dévoré. Cela se peut mais, nous sommes au XX^e siècle, en un siècle incrédule, qui aime assez qu'on lui conte *Peau d'Ane* et y prend un plaisir extrême ! Nous aurions préféré la manière douce des Corbinien, des Hervé, des Egonnec, des Martin de Verton, au rude traitement infligé, par saint Pol, selon dom Lobineau, à la seule ourse qui paraisse dans la biographie aurélienne. Saint Pol qui prend tant de gants avec le dragon, au point de le faire conduire par un Kergounadec'h, force simplement une ourse à reculer au fond d'une caverne et l'oblige à tomber dans une fosse, où elle se rompt le col. Il est vrai qu'Albert le Grand n'a pas connu cette histoire et ne l'a pas ornée du reflet de son âme douce, plus digne de suivre les vues de François d'Assise que celles du rigide saint Dominique. Il n'eut point donné à cette ourse une fin si déplorable. On l'eut vu, la bête sanctifiée, tel le loup de Gubbier faire quelque commission un *lan* de Pol. L'utilitarisme en eut encore tiré profit !

En tout cas, l'infortuné plantigrade disparut si bien des inaugurations bretonnes, que, non seulement, il ne figure dans aucune légende, un nombre des bêtes d'épouvante, mais qu'il a même perdu, jusqu'à son nom, dans la langue courante. Peut-être notre érudit confrère, F. Gourvil, relèverait-il, ça et là, quelques noms de lieux, où la forme britannique *Art* se serait altérée. Si nos paysans désignent l'étrange bête, que les balkaniques d'avant-guerre, faisaient parfois danser au son du tambourin, scandant quelque triste et incompréhensible mélodie, en lui allongeant quelque bon coup de bâton, par le museau, ils disent : « Sethu ma *ourson* bennag gant tud an « *Dermagi* »... Souhaitons que le règlement définitif de la question serbo-roumaine fasse que nous ne voyions plus, désormais, de ces exhibitions, dont les entours mystérieux, se traduisaient pour nos campagnards, par une terreur trop motivée celle-là, et dans laquelle, la terreur ancestrale du *Divin*, n'avait rien à voir...

LÉON LE BERRE.

ABALOR.



Notennou diwar - benn ar Gelted koz
O ISTOR HAG O SEVENADUR

AN ANOIOU-POBLOU

(Kendalc'h)

Eun nebeut anoioù a henvel tenna d'eun dro iskis bennak eus ar gwiskamant pe an armou. Evel-se, war an Douar-bras, *Agosages* « ar re a zoug mantilli e bleo loened kornek » hag, en Enez-Vreiz, *Ordovikes* « brezelourien o horz » pe « o bataraz ».

Rouez meurbet eo an anoioù doueek. *Nemetati*, ano-pobl a Vro-Spagn, a c'hellje beza tennet pe eus *nemeton* « santual » pe eus *nemetos* « sakr ». Nemet, graet eo bet ivez gant ar ger « *nemetos* » da ano divoutin a baotr.

An anoioù-lec'hiou. — Diouz an dalvoudegez anezo e c'heller kevrenni an anoioù keltiek a lec'hiou etre seiz rummad :

1° An anoioù doueek : *Dêvoduron* « bourc'h an doueed » (Galia), *Dêvobrigula* « krenvlec'h bihan an doueed » (Spagn), *Kamulodunon* « kastell Kamulos » (Breiz-Veur), *Lugumagos* « tachenn Lugus » (Iwerzon). Er marevez kelt-ha-roman, an impalaered Julius Caesar hag Augustus o veza bet lakaet a renk gant an doueed, voe savet briz-anoioù a zeurt gant : *Kaesaromagos* « tachenn Kezar » (Breiz-Veur), *Augustonemeton* « neved Augustus » (Galia), *Juliobriga* « krenvlec'h Julius » (Spagn).

Eienennou, stêriou ha kêriou a Vreiz-Veur, Galia, Germania ha Bro-Spagn a read anezo *Dêva*, *Dêvona*, *Dêvana*, diwar *dêvos* « doue » *Belisama* a veze graet e Breiz-Veur eus eur pleg-mor, e Galia eus meur a douinell (kêriadennig) (1). *Belenatis* pe *Belenatos*, didarzet eus an ano-doue *Belenos*, e oa ano eur menez a C'halia.

2° An anoioù diwar al lec'hiadur : *Akaunon* « ar roc'hell », ano meur a gêriadenn a C'halia, *Uxama Barka* « Barka Uhela », ano eur

(1) Ar furmou breman eo *Blismes* ha *Blesmes*, touinellou e departamant an Nièvre » hag en hini ar « Marne ».

gêr a Vro-Spagn, *Dubron* « an dour », *Dubra* « an douriou », ano meur a gêriadenn e Galia hag e Breiz-Veur (1). *Moridunon* « kastell ar mor » (Breiz-Veur), *Bragoduron* « Bourc'h stêr Bragos » (Germania) *Bodinkomagos* « tachenn stêr *Bodinkos* (Italia), *Anderitus* « ar roudour meur » (Galia), *Kondatomagos* « tachenn ar c'hember » (Galia). Lïes lec'h e Galia a veze graet anezo *Kondate* « ar c'hember », hag eur ger diveret eus an ano-ze a gaver e *Kondatisko*, a oa, er *Vvet* kantved goude H. Z., ano abati Sant-Klaoda, er Jura. *Ambo-glanna* « glann ar ster » a veze graet eus eur gêriadenn a Vreiz-Veur, ha *Genava* « ar genou, an aber » eus eur gêriadenn a C'halia.

Er vro-ze, end-eün, e kaved eur rann-vro *aremorikos* « e-harz ar mor », *Viminavos* « treuzet gant stêr *Vimina* », *Mosavos* « douret gant stêr *Mosa* », *Uketikos* « e-lec'h ma sav kêr *Uketia* » hag eun draouienn *Bebronika* « e-lec'h e tremen stêr *Bebrona* ».

3° Anoiou diwar ar plant hag al loened : *Tamonakos*, *Tamonika* « al lec'h ma 'zeus kefiou gwez », *Qrennakos* « al lec'h gwezek » (Iwerzon), *Gabrosenton* « hent ar c'havr », *Urokêton* « koad an uros » (Breiz-Veur), *Aballo* « an avaleg », *Brokkomagos* « tachenn ar broc'h » (Galia), *Matukaion* « kae an ourz » (Norikon), *Eburodunon* « kastell an ivinenn » (*Pannonia*).

Ar ger a dalveze da envel an avank, *bibros*, *bebros*, a gaver e *Bibrakt*, *Bibrax*, anoiou lec'hiou annezet (Galia, Breiz-Veur) hag e *Bebrona*, ano-stêr (Galia). Bez'e oa en Iwerzon eur gêr anvet *Vernomagos* « tachenn ar gwern », e Galia eur stêr hec'h ano *Vernodubron* « dour ar gwern » hag eur c'hoad ec'hon graet anezan *Dervon* « derv » (2).

4° Anoiou diwar stad-vuhez an dud pe diwar oberiaduriou o ijinez : *Rigomagos* « tachenn ar roue » (Galia), *Bardomagos* « tachenn ar barz » (Itali), *Karrodunon* « kastell ar vrezelidi ? » (Skuthia), *Eporedia* « kêr an donverien-gezeg » (Itali), *Karbantia* a kêr ar c'hirri » (Itali), *Karbantorate* « al lec'h ma'z eus kirri » pe « ar garrerez » (Galia), *Brivate* « al lec'h ma'z eus eur pont » (Breiz-Veur), *Rotomagos* « tachenn a rod » (Galia), *Gobanion* « ar c'hofel » (Breiz-Veur) (3).

(1) Deut da *Dover* e Bro-Zaoz, *Douvres* e Bro-Chall.

(2) An tri ano-ze a zo breman ar furmou anezo : *Fernmagh* (Iwerzon), *Verrouble* (departamant an « Aube »), *Der* (departamanchou an « Aube » hag ar « Marne-Uhela »).

(3) Disklêriet a-hend-all e c'hallje beza hini pe hini eus ar geriou-ze : *Eporedia*, *Karbantia*, *Gobannion*, da skouer, a vije marteze berraduriou evit *Eporedio-briga* « krenvlec'h (an den anvet) Eporedios (an donver-gezeg) », *Karbantio-briga* « krenvlec'h (an den anvet) Karbantios (divar *Karbanton*, karr) », *Gobanniodunon* « kastell (an den anvet) Gobannios (diwar *Gobas*, gov) ».

5° An anoiou aet d'ober anezo eun ano divoutin a zen : *Kambodunon* « kastell Kambos » (1) (Breiz-Veur), *Korboialos* « frankizenn Korbos » (Galia), *Eskingomagos* « tachenn Eskingos » (Itali), *Turobriga* « krenvlec'h Tuross » (Spagn).

Novion (Spagn), *Segobodion*, *Roudion* ha *Vindonissa* (Galia), *Noreia* (Norikon), a zo anezo anoiou-kêriou didarzet eus an anoioutud *Novios*, *Segobodios*, *Roudos*, *Vindonios*, *Noros*. *Urborigion* « rouantelez Urbos » a veze graet eus eur bastell-vro en Iwerzon ; *Ikorigion* « rouantelez Ikos » a oa ano eur gêr visan e korn biz Galia.

Dindan renerez Rom en em ledas ar c'hiz da envel an domaniou bras, a oa ker stank d'ar c'houlz-se e Galia hag e lec'h-all, diouz ano ar perc'henn anezo, stag outan an dibenn-ger *Akos*, *Akon* (latinaet en *acus*, *acum*). An domaniou anvet er c'hiz-se a hellomp ober tri rummad anezo : a) ar re ma toug ar perc'henn anezo eun ano keltiek-rik ; da skouer, *Konnakos* « domani Konnos » ; b) ar re m'eo tennet eus ar c'heltieg ano-tiegez o fere'henn : da skouer *Cambiacus* « domani Cambius » : Cambius a zo eun ano-tiegez diwar an ano keltiek *Kambos* ; k) ar re a zo gant o fere'henn eun ano latin rik : *Sabiniacus* « domani Sabinius » (2).

Beza a-walc'h o dije ar gerioù savet gant an dilost-ger *akos* merket dreist-oll e keltieg penn-lec'h an domani, da lavaret eo an douar dindan an ti-annez hag an adtîez, hag e rajed gant eul lost-ger all da furmi ano an douarou, parkou, peurvaniou ha koadou stag ouz ar penn-lec'h. Bezet a vezo, e kavomp meneg e Galia eus eun ti anvet *Karantonakos* eus ano ar perc'henn kenta anezan Karanto, e keit ha ma veze graet *Karantonikos* eus ar maeziou stag ouz an ti-ze.

6° An anoiou a zo aet eun ano-pobl d'ober anezo : *Manapia* (*Menapia* ?), kêr-benn ar Venaped (Iwerzon), *Suessation*, kêr-benn ar Suessetaned (*Suessetani*, Bro-Spagn), *Durokornovion* « bourc'h Kerneviz » (*Kornovii*, Breiz-Veur), *Katurigomagos* « tachenn ar Gaturiged (Galia).

Eus an oadvez kelt-ha-roman e teu anoiou-broioù a neuz gant : *Katuvellaunikos* « ar bastell-vro dalc'het gant ar Katuvellauned », *Petrukorion* « bro ar Betrukored » **Pixtovon*,* *Piktovon* « bro ar Biktoned » (Galia), *Brigantika* « Bro ar Vriganted » (Breiz-Veur) (3).

(1) Pe « ar c'hastell kamm ».

(2) *Sabiniacus* a zo aet, e Bro-C'hall, hervez ar rann-vroioù, da Savigny, Savigné, Sévigné, Savigneux, Savignac, Savigna, Savignat.

(3) *Petrucorium* ha *Pictovum* a zo aet da *Perigord* ha *Poitou* e galleg breman. *Brigantika* a zo deut da veza *Breennech* e kambreeg-krenn, ha *Breennech* a zo bet skrivet *Bernicia* e skridoù latin ar Grenn-amzer.

7^o An anoiou stummet da zoarea ha da daolenni : *Senomagos* « an hen dachenn » (Iwerzon, Galia), *Uxelodunon* « ar c'hastell uhel » (Breiz-Veur, Galia), *Vellaudunon* « ar c'hastell mat » (Galia, *Durosteron* « ar vourc'h grenv » (Thrakia), *Verona* « ar stêr vras » (Itali). En Itali e kaved lenn *Bennakos* « e lec'h ma'z eus kalz a vegou-douar » (*bennos* « korn, beg-douar »), e Germania stêriou *Labara* « an hini a lavar, a zon » ha *Roura*, *Raura* « an hini a drouz, a hiboud », e Galia stêriou *Dumnissos* (*dumnos* « doun ») ha *Dubis* « du », ar mammen-nou tomm graet anezo *Borvo*, *Borvona* « an hini bero, an hini vero », koadou *Arduinna* (*arduos* « huel ») ha *Magalina* (*magalos* « mel, bras »), menez *Kantobennikos* (*kantos* « gwenn », *bennos* « korn, beg eur menez »), e Breiz-Veur stêr *Natro* « an naer », enni kalz a gamplegiou.

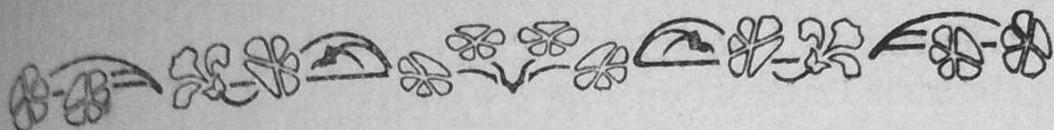
Eus a douez an anoiou-lec'hioù n'heller ket renka en hini pe hini eus ar c'hevrennou a-raok e venegimp : a) ar c'hêriou a zo an ano anezo netra ken nemet eun niverenn, evel : *tritium* (er Spagn), furm nep-reiz eus *tritios* « trede », *Petuarina* (e Breiz-Veur), furm wregel eus *petuarios* « pevare », *Petuarii* (e Galia), liesder an hevelep an-niveri (1) ; b) an anoiou o verka natur al lec'h hepken heb e zoarea e nep giz, evel : *Dunon* « ar c'hastell », eur gêr a Iwerzon, *Abona* « an aven », eur stêr a Vreiz-Veur, *Dubra* « an dourioù » ha *Lautra* « an naoz, ar ganol », stêriou a C'hermania.

Stêriou ha menezioù e-leiz en Iwerzon, Breiz-Veur ha Galia, n'heller ket disklêria an anoiou anezo dre ar c'heltieg. Kement-se a ro da gredi e teu an anoiou-ze eus ar yezou a veze komzet eno kent done digez ar Gelted. Arabad ankounac'haat, koulskoude, n'hon eus nemet eun hanter-anaoudegez eus geriadur an hen-geltieg A-hend-all, diouz ma vez an neuz keltiek gant eun ano pe ano ne dleer ket lakaat en asur ez eo keltiek e gwirionez : keltiekaet eo bet, hep mar ebet, gant ar Gelted an anoiou estren a zigemerent. Trôadou a zo e voe esaet d'ezo hen ober gant an henveledigez a oa etre gerioù ar c'heltieg ha re ar yezou arianek all a voe distroadet gantan.

Diouz ma'z eo keltiek ano eun niver a gêriou, bourc'hioù ha kêriadennou, ne dleer ket dastum, evit se, ez int bet holl savet gant ar Gelted. Adenvel kêriou hag a oa anezo en o raok ne rejont ken alies hep mar ebet. Evel-se, en Itali, kêr etruskek Felsina a voe adanvet ganto Bononia hag, e kreiz an Europ, ec'h anvjont Turikon eur vourc'h koz-koz a oa anezi endeo en oadvez an armou hag ar binvioù maen.

Meven MORDIERN hag ABHERVÉ.

1 *Petuarii* a zo deut da « Petiviers » pe « Pithiviers ».



LA PRESQU'ILE

8 Novembre.

Laisse courir !... Les quatre avirons, hors des dames, se rangèrent le long du bord, immobiles. Sur l'eau calme et transparente, la baleinière lancée glissa sans bruit, et, doucement, vint accoster les blocs chevelus de la vieille cale de Quélern couverte de goèmons fauves, Fanchez sauta à terre le premier ; les matelots nous indiquèrent un petit sentier qui grimpait sur la route entre deux haies de fuschias en fleurs, puis débordèrent de la gaffe en criant : Bonne promenade ! »... La route suit la côte à mi-hauteur, passe devant Sourdis, tourne et monte jusqu'aux remparts déserts entourés de douves verdâtres qu'on franchit sur un pont levis ; de là, la vue s'étend sur la plaine marécageuse et étroite, ouverte d'un côté sur le fond de la baie et de l'autre sur le large, le point faible de la rade, le défaut de la cuirasse où les anglais voulurent débarquer jadis, pour tourner le goulet et ses défenses redoutables. Mais les vents qui soufflèrent sur les passes de Quélern semblent avoir emporté jusqu'au souvenir. La guerre a émigré bien loin, et les vieux canons qui se cachent encore parmi les buttes vertes se sont endormies devant ce paysage paisible. Sur le bord du chemin, en tricotant un bas de laine, une fillette mène ses vaches qui cherchent à brouter par la lande. Plus loin, un paysan arrache les dernières pommes de terre de son champ. Nous passons. Et puis, à un tournant de la route, un éboulement de rochers au pied d'une falaise escarpée, et c'est la mer, la pleine mer, qui jette ses vagues sur une petite plage où des oiseaux, en longue théorie, sautillent au devant des flaques écumeuses et fouillent du bec le sable fin.

Une colline. Une autre... Camaret se blottit en bas, dans un creux de l'anse, et entasse ses petites maisons au pied d'une croupe nue où tournent des moulins à vent. Descendons sur le quai, nous croisons des pêcheurs, des vieux pour la plupart, vêtus de toile rousse, la face rasée, ou bien gardant ces coupes de barbes anciennes, barbiches et colliers, qui, avec le hâle, et les rides creusées par les grands vents du large, leur font un visage plus rude encore sous le béret bleu qui les coiffe. Une douzaine de barques au mouillage se balancent dans le port ; les autres en plus grand nombre, tirées au sec faute d'équipage, alignent le long de la digue leurs coques noires et leurs mats jusqu'à la Tour Dorée du vieux château qui se dresse, au bout du sillon de Camaret, parmi les baraquements et les hangars du camp d'aviation maritime. Et les avions posés sur l'eau, semblent d'autres barques encore qui s'animent soudain, glissent soufflent et s'envolent, et vont se perdre dans le ciel... De l'autre côté de la baie, la ligne des falaises ensoleillées où l'entrée du Goulet Thermopyle marin, taille une brèche gigantesque.

La route de Pen-Hir s'élève au-dessus du bourg et nous conduit au sommet de la colline, une croupe caillouteuse, aride, couverte d'une maigre toison de bruyère rase et courbée par les vents, où les pierres saillent comme des dents dans leurs alvéoles. Et soudain, une dernière voûte gravie, apparaît l'océan. Une falaise énorme s'avance dans les flots, et brusquement dévale à pic, et c'est le vide. Mais, comme s'il lui répugnait de mourir si vite, prolongeant désespérément le promontoire, d'un effort monstrueux un bloc jaillit encore, puis un second, puis un troisième, ... sentinelles avancées dont le nom a je ne sais quoi de sinistre : les tas de Pois. En bas gronde et déferle la houle sur les rocs ruisselants ; un cotre file, voiles pleines, et paraît minuscule dans ce paysage gigantesque. Devant, la vue s'étend, immense. La pointe Saint-Mathieu se dessine, au loin, à droite, avec son phare blanc et les ruines de sa vieille abbaye, et Beniguet émergeant à peine, et la côte qui se creuse ou s'avance, du Trez-Hir et de Bertheaume jusqu'au Minou qui ouvre le Goulet, à gauche s'enfuient les falaises déchiquetées, les baies et les promontoires sombres, le château de Dinant, le

cap de la Chèvre, et là-bas, tout là-bas, une longue ligne plus noire, la presqu'île du Raz dont la pointe se perd dans le brouillard. Un torpilleur tire le canon dans la baie de Douarnez, et nous voyons tout autour d'un récif, pareilles à des fantômes blancs qui s'élèvent soudain, et s'évanouissent, surgir par intervalles les colonnes d'eau que font, en tombant, les obus.

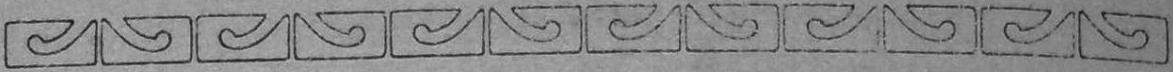
Une brume s'est levée du large et gagne peu à peu vers le soleil. La mer a des teintes étranges, bleue ou violette parfois, plus pâle ailleurs avec des reflets verts, ou s'étalant dans l'anse de Pen-Hir en nappes argentées. Derrière, c'est l'étendue ondulée des terres labourées, des champs et des prés verts coupés de haies et de la lande nue faite de mousses, de bruyères et d'ajoncs épineux, sans un arbre, c'est la presqu'île de Crozon et ses horizons monotones. Parfois un petit hameau, à ruelles étroites, des toits de chaume qui fument, quelques maisons basses et grises qui se confondent presque avec le sol.

Un bout de mer encore, par delà les terres : la grande rade. Et Trébéror, toute rose des reflets du soleil couchant, très loin.

JACQUES BERTRANGE.

(Fusains et Aquarelles.)





Dek devez e Verdun

(Kendalc'h)

An devez bras

27 a Vezeven 1916.

Hirie ema an devez bras : ar 41-vet a zo da arsailhi an alamanted. Evel ma vez lavaret, gwella tra zo d'ober evit en em zifenn eo dizarbenn an enebour ha lammout warnan da genta. Ouspenn da ze eo red hen kas war adrenv bep tro ma rayo eur gammed war-araok, peotramant, ze zo sklaer, ez eo achu d'eomp.

Setu e tle an eilvet batailhon kregi en enebour er mintin-man kerkent ha ma tarzo an deiz ha diframma bourc'h Fleury digantan.

Hon c'hanoliou o deus tennet e-pad an noz hogen ne oa ket anat e oa kresket an tan, kement hag a dourni a vez ganto dalc'hmat.

E-pad an noz emeur bet o tougen sac'hadou grenadennoù d'al linen genta, pe, pa vezo lavaret ervat, d'an toullou obuziou, pene-gwir eo difoeltret ar foziou. Dre-oll eo dispennet an dachen gant an obuziou, hag ar soudarded a rank klask gwarez en toullou. Dre-ze ez int diaes ; n'hellont nag en em welet nag en em glevet evel zo dleet ; kaeroc'h zo, n'int ket evit gouzout pelec'h ez eus Fransizien diouz pelec'h ez eus Alamanted.

Dour en deus graet en noz-man da'vad, hag an douar a zo distrempet hag aet e youd ; ne vezo ket brao d'ar baotred sevel war ar blênen d'ober o c'hrogad.

Ni, en hon c'heo, a gav hir an amzer hag a zo ankeniet hon c'haronou o c'hortoz klevet penaos a vezo bet kont. Daoust hag hen e teuyo an taol da vad ganeomp ?

War-dro c'houec'h eur e tigouez ar re genta a zo bet gloazet, hag e lavaront d'eomp ar pezh a c'houzont. Mes, diouz an eur ma'z int bet tapet, ez eo c'henchet an traou tamm pe damm, setu ne lavaront ket holl memeus tra. Hervez eur rumm all, e vije gounezet eun tamm brao a zouar. Piou da gredi ?

Eun dra a zo sur, bepred ; mar d'eomp war-araok n'eo ket hep koll tud, rak ar c'hloazidi a arru niverus. Leun eo an ti-poullr ganto, ha derc'hel a reont da arruout. Ganto e klevomp ar c'heleier, a-dammou. A-hervez, e oa kroget an arsailh da beder eur hanter diouz ar beure, dindan ar glao a zalc'he da goueza. Ar soudarded a oa re

sammët da vont d'ar stourmad, gant o zïer war o chouk ha grenadennou e-leiz o muzetennou, ken e sankent er fank beteg ufern o zroad. En askont da ze n'hallent ket mont buan awalc'h war-araok hag an Alamanted ne oant ket bet souprenet e stumm ebet, ken meur rak-se pa ouïent e tleemp arsailhi, setu o doa bet amzer, ar pez a garent, da aoza o zraou evit dizarbenn ac'hanomp pa zispakjemp. Pa lammas an eilvet batailhon er-maez a goad Fleury e leschont anezi da dostaat eur pennad ha, pa oa arru er bellder vrao d'ezo, hag i o leuskel warni en eun taol-kont o barradou mindrailh. Goasa tra a c'hallfe c'hoarvezout gant eur bagad soudarded a ya d'an arsailh eo beza tapet er giz-ze war ar blênen gant tan ar mindrailherezed. Ar re-ze n'eer ket a-ben d'ezo ; it, c'houi, da gregi e kerniou eur c'hole-taro pennfollet !

Hag an taol-man a zo bet digouezet c'hoaz ouspenn dek gwech gant ar paour kaez 41-vet. Bep gwech ma'z eo aet d'ar voched ez eo bet drailhet gant o mindrailherezed. Ar re goz o deus sonj awalc'h eus emgannou gwadus Ham-sur-Sambre, Craonne, Neuville-Vitasse, Roclincourt ; relegou ar Vretoned a zo douaret a vern er c'hornadou-ze a zo eun testeni pounner eus diwiziegez ha sotoni ar pennou bras a voute ac'hanomp dindan falc'h an ankou, goude ma ne veze netra ebet da c'hounit o vont er stumm-ze a-benn d'ar c'hole.

Gwelet a reomp n'eus deuet kemm ebet e planeden ar rujumant gaez. Mat, daoust da ze, ez eo deuet a-benn da c'hounit pevar c'hant metr war ar Voched, a-drugarez ar baotred kalonek a zo er vatailhon. Hogen pa oant arruet war c'hourre an dosen e rankjont chom eno, gant an tennou mindrailherez a skube an dachen, hag adalek neuze n'o deus ket gallet ober eur gammed war-araok, goude koll kalz a dud.

Sell arru ar serjant An Ny, eus ar seizvet kompagnunez, hag a zo bet gouliet. An Ny a anavezan pell zo, ha brudet bras eo er rujumant. N'eus ket kalonekoc'h egetan. Hen eo en doa bet kenta medalen « militaire », ve bet roet d'ar rujumant. E Vermelles hag e Bixschoote en doa gounezet anezi, hag abaoue ez eo bet dalc'hmat eur skouer d'an holl. Hirie zoken, war a lavar ar re o deus hen gwelet, en deus diskouezet c'hoaz muioc'h a galonder eget biskoaz. Bepred e penn e seksion, en deus kemeret eur foz-difenn didrastet a oa dalc'het gant an Alamanted. Goude beza argaset anezo ez eo lammet war ar grenadennou a oa manet en o zrenv, ha da larda, avat, gwasa ma c'halle, evit herzel anezo da zont en-dro.

— Ac'hanta, Lociz, emezoun-me, pelec'h e teus tapet ze ?

— Ha feiz, a-hont d'an nec'h, na gredan ket e ve eur gwall dapaden ..

Hag en eur drei d'am c'haout e benn leun a aer vat, eur penn rouzet gant an amzer ha henvel-Doue ouz ar Sant Kemo a zo du-man en iliz Lokemo, e ra eur c'hoarz ouzin hag e chench kaoz, rak heman a zo eur gwir Vreton ha na gar ket beza meulet : gwell a vez gantan meuli e gamaladed.

— Du-hont, paotr kaez, emezan, e oa eun ifern beza, gant o mindrailherezed milliget. Ne vern ket, eun tamm bennak hon deus gounezet. Eun tokad Bretoned a oamp en em gavet eus ar scizvet, hag evel ouzout, lec'h ma krog ar Vretoned e teu an tamm ganto dalc'hmat. An adjudant Souliman a oa ganeomp ivez o kalkenni. Ma'z pefe gyelet ar baotred o stlepel grenadennou gant ar Voched, ken na oa diframmet o divrec'h o skei. Ar c'houec'hvet kompagnunez he deus graet labour vat ivez. Al letanant Poupon...

— N'eus c'hoarvezet mann ebet gantan, eo ?

— Nann, nann.

— A-toue, Poupon a zo eus Plestin, e-kichen du-man.

— Mat, m'hen lavar d'it, hennez a zo aet dispount d'ezi. Hen a oa savet da genta war ar blienen gant e seksion, hag en deuz renet anezi evel ma o deus graet nebeut a ofiserien. Gallout a ri goulenn gant e zoudarded...

Ema An Ny o paouez kwitaat ac'hanon, setu e tigouez al letanant Le Blay a zo hardisoc'h eget eur bleiz. Eun tenn en deus bet pa oa o tigas e seksion en eun toufle gounezet war an enebour.

Paotred all a arru bepred, paket o fennou pe o izili, darn war o zroad pe a-ruz, darn all douget war ar c'hravaz. Ar c'hravazaterien o deus labour en deiz-man. Gwelet a ran anezo o tont, brevet dindan o bec'h, berr warno, tomm d'ezo, glep-dour-teil. Just an amzer da starda o daouarn da zaou anezo, daou vignon koz ; Cavan, eus kostez Bear, hag an Tangi eus Lokrist.

Pep hini a lavar e gaouz, diouz ma oar. Breman e ya ar c'heleir war fallaat. N'eus mui ganto nemet kelou ar c'hollou a zo spountus. Henn-ha-henn a zo maro, ha henn-ha-henn a zo kollet, seksionou a-bez n'ouzer doare ebet d'ezo. Komandant an eilvet bataillon, de Boisseguin, a zo bet lazeta da eiz eur. Ar c'habiten Dezélut, bet ma serjant-major gwech all, a zo ivez. Gant eur pionier e klevan ez eo bet lazeta an adjudant Leclerc, a rene ar bionierien, tre ma oa oc'h ober eur post evit hon mindrailherezed, stok er voched. An adjudant Quimbrat a zo kollet gant e seksion. Meur a hini all c'hoaz hag a anavezan a glevan lavaret en deus kavet e varo en deiz-man, keit ha

ma oa oc'h ober e zlead. Ar Guehenec, a oa reder er seizvet kom-pagnunez, hag a oa en em ginniget da vont da zougen eun urz a oa mall bras hen kas, a zo bet fale'het gant eur barr boulejou. Ha pet all ! Daoust hag hi he devo anaoudegez vat d'eomp, divezatoc'h pa vezo tremenet ar bec'h ?...

War-dro kreisteiz e tilamm al letanant de Rengervé er c'heo en eur hopal : « alerte ! » Petra zo ?

Gant daou c'her e tispieg d'eomp penaos an 241-vet, en doa arsailhet e Fleury, n'en deus ket gounezet eun troatad douar. An alamanted a oa e gortoz eus ar c'hregad hag o dens laosket warnan breman eun eneb-arsailh nerzus. Emaint war-nez gounit, rak eur bern tud o deus boutet en emgann. Setu e rankomp beza prest aman da stourm outo ha da zifenn ar c'horonel, bete-gouzout e tigouezfe d'ezo diskenn beteg aman.

Dastum a reomp kement den divac'hagn a zo er c'heo, eun hanter-kant bennak anezo, hag ar re man a zo rannet etre peder skouadren renet gant peb a zerjant. Pa zavo re a vec'h ez aimp er-maez d'en em zisplega, a-dreuz war ar roz, etre ti ar c'horonel ha bourc'h Fleury. Ar c'horonel ema e bost en eun ti goloet gant pevar pe bemp metrad douar ha mein hag a zo e penn ar c'haran doun a zeu ebarz an ti-poultr, eun daou-ugent metr bennak ac'hann. N'ouzon ket ha ni a c'hallo chench kalz stad an traou pa zigouezo an enebour aman, mes bepred e raimp diouz hon gwella. Meur a wech hon deus gwelet nebeut awalc'h a dud o chench penn d'ar vaz a-grenn, pa grogont en enebour en eun taol-kont, pa na vez ket e gortoz tamm ebet. Renket omp er c'heo, da c'hortoz, gant hon fuzuilhou pe hon pistolennou hag hon boulejou, ha neuze en ti ar c'horonel ez eus kasedadou grenadennou berniet an eil war egile.

Drinn, drinn ! An telefon o c'hervel. An telefoner a hop warnomp : « An iz-ofiserien raktal da gaout ar c'horonel ! ». Mat ! ha ni er-maez d'ar red, Brière, ar Strat, Chalons i a me.

Gwell a vefe bet d'eomp beza aet gorrekoc'h d'ezi, rak ne oamp ket arru mat dek kammed eus toull an nor, ma kouezas eur pikol obuz just e-kreiz ar c'haran, diou gammed araok d'an hini kenta, an tabouliner-major Chalons. Ni, an tri all a oa war lerc'h, on doa klevet anezan o tont hag hon doa bet amzer d'en em deurel en hon gourvez araok ma oa straket. Hogen Chalons, moarvat, en doa klevet an obuz re zivezat, setu, pa oamp savet ac'hane, e na dirakomp a-hed e gorf en eur poullad goad hag o hirvoudi :

— « O ma Doue, emezan, me zo lazet.

— N'out ket, n'out ket, emezomp-ni en eur sevel anezhan gant

kalz a breder, kemer kalon. N'eo ket nemet eur stokaden. »

Ha ni hon tri d'en dougen d'ar post-sikour er c'her. Pa zeu ar medesin war e dro e rank trouc'ha e zilhad a dammou bihan gant e zizailh, ar paour kaez Chalons en deuz tapet tregont skolp houarn dre e gorf. Truez ra d'eomp gwelet hon c'hamalad, eur gwaz bras ha teo evel ma z eo, ken digouezet en eun taol. Liou ar maro en e ger-c'hen, ne ra nemed klemm goustadik : — « O ma Doue, ma Doue, emezan, en dro-man ez eus fin d'in ! »

Ni, na'vit-se, a rank hen kwitaat ha mont davet ar c'horonel, ha c'hoaz ez eomp da glevet kroz, sur awalc'h. pa'z omp ken dilerc'het.

Arru e bureo ar c'horonel, e lavarer d'eomp n'eus ket ezomp ac'hanomp ken. Mat ! Ha ni en dro, ken dizeblant a tra. Ker kustum omp en arme da glevet al lavar an dislavar ken a reomp mui a van.

Gant skrivagner ar c'horonel e klevan penaos eo deuet an taol da vad ganeomp e Fleury hag hon deus gallet kerzel an Alamanted. An eilvet batailhon a zo aet d'an arsailh adarre da ziv eur. C'houec'h kompagnunez euz an 240-vet a oa ivez o sikour. Hogen ne oar ket aet war-araok hogos tamm ebet ; n'eus graet nemet dizarbenn an enebour, ha c'hoaz ez eus bet bec'h. N'eus danger ebet ken, bepred, evit ar mare.

Dont a reomp eta war hon giz d'hon toull.

Ar re c'hloazet na reont ket nemet kreski, ken n'eo arru dall ha mezo ar vedesined hag ar c'hlanv-diourien oc'h ober war o zro. Digouezout a reont bepred er c'heo a-vanden da hadpaka o gouliou, ar re anezo a zo gwall dapet, ha ra veza kaset war-adrenv pa vezo noz anezi. An ti-poultr a zo leun ganto, hag an aer a zo ken flaerius diarok a zo deuet breman da veza ker mac'h ha ker put ken na fell d'eomp mouga. O tont eus ar maez e sav en on penn eur c'houez heugus : c'houez a c'hruguilhad tud kaez a zo berniet er c'heo-man, o krena gant an derzien, fank oll o dilhad, ha pek outo c'houez spontus tachen al lazadeg, ar fouezen glouar a zav diwar ar gwad fresk hag ar c'hig drailhet.

Pa n'eus ket nemeur a lec'h evit an dud, ne vez lakaet en o gourvez war ar c'hrivizi nemet ar re a zo fall-fall. Ar re all a rank chom en o c'hoazez. Darn anezo a zo krog da gonta tezennou. Hogen ar re a zo gloazet da-vad ne rannont ger, nemet eur wech an amzer e laoskont eur glemmaden pe e skrignont o dent pa zigouez d'o gouliou leski re. Holl e c'houlennont dour an eil war-lerc'h egile. Prest int da vervel gant ar zec'hed.

A-genver d'eomp ez euz eur paotr yaouank hag a zo evel troet e spered. N'eo ket gwall c'hloazet, eur vouled he deus treuzet kig e

vrec'h, mes muioc'h a deilad a ra e-unan eget ar peur-rest etrezo holl. Ne ra ket nemet hopal war ar medesin a-bouez e benn :

— « Aotrou major ! Deuit war ma zro 'ta ! Me a zo gouliet. Ya, mes deuit 'ta, pa lavaran d'eoc'h. Lezit ar re all hardiz, ar re-ze o deus amzer. Me, avat, a zo prest da vervel ! ».

Hogen ar major a zo gant tud muioc'h mac'hagnet eget ar paour kaez trelatet, hag a ra skouarn vouzar. Neuze e ya droug er paotr :

— « Aotrou major ! Petra, na glevit ket ac'hanon ? Bouzar oc' ta ? Ma ne c'houllit ket dont, ho pezo keuz. Me ho kavo divezatoc'h ».

Poan gollet. Setu neuze e klask rei mel d'ar medesin ha kaozeal brao outan :

— « Aotrou major ! C'houi zo eun den mat. N'anavezit ket ac'hanon ken ? Hastit buan ta dont da welet piou oun. Ha me lavaro d'eoc'h eun dra hag a rayo plijadur d'eoc'h ».

E-keit ha ma talc'h heman da loaria, ez eus unan all war e dremen van. Ar ronkel diveza a zo krog ennan, enn dra griz da glevet d'ar re zo war-dro, breman pa'z eo torret d'ezo terzien an emgann.

Nag a vizer a zo dastumet aman en-dro d'eomp ! Nag a dorr-korf hag a dorr-penn en deus ar soudarded kaez er brezel milliget-man ! An dud a zo er gaer en o êzamant n'oufent ket kompren pesort tourmanchou a c'houzanver en ifern-man.

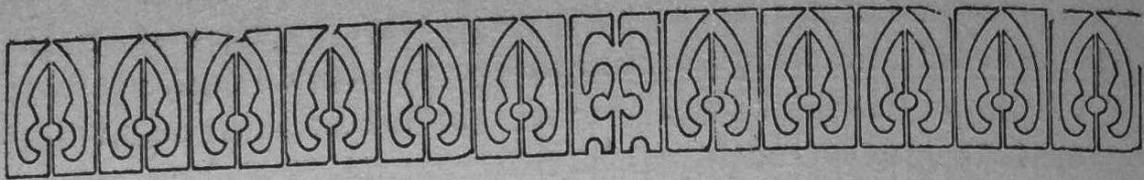
O, na me a garje e vije aman kement den a zo bet fall awalc'h pe diskiant awalc'h evit heskina ar poblou hag o hisa an eil war eben evel-henn ! Karout a rajen o gwelet aman, dindan o aoun, glas o dremmou ha tortet o c'heinou o c'hortoz an Ankou d'o c'has gantan. O gwelet o c'houzanv holl boaniou ar c'horf hag ar spered, an naon hag ar zec'hed, ar skwizder hag ar c'hoant kousket, o klevet c'houez an aer ampoezonet, flaer moged ar poultr hag ar c'horfou maro o vreina. O welet, hep gallout trei o zellou diwarno, ar poulladou gwad, an daoulagad toullet, ar pennou frailhet, ar c'horfou dibennet, an izili hag ar c'hig a-stlabez...

Mar en defe ranket Gwilhaou II hag e gonsorted tremen dre an ankeniou-man ne vefe ket bet a vrezel. Hogen an amprevanet kurunet-ze na reont ket a van evit ken nebeut a dra : gwalleur ar bobl izel na zell ket anezo.

Mar en defe sonj ar bed, da vihana, divezatoc'h eus fallenteziou ar brezel, e c'hallfe diwall diouz ar walen spontus-man. Mes setu eno, ar re o devo gwelet a dremenno, hag ar re yaouank n'o devo ket gwelet a vezo fae ganto selaou komzou ar re goz.

Evel-se ema ar bed.

J. GROS.



CHRONIQUE

Mort de la Patti

Les journaux ont récemment annoncé la mort de Madame Adelina Patti, la célèbre cantatrice italienne, survenue dans sa résidence galloise de Craig-y-Nos. La Patti, qui connut les plus grands succès à Paris avec *Le Pardon de Ploermel*, et *La Traviata*, s'était fixée depuis de nombreuses années en Galles ; cette cigale du midi en était arrivée par affinité artistique à considérer la brumeuse terre de Cambrie comme sa patrie d'adoption, et plus que quiconque elle se plût à répéter avec le poète gallois :

Mor o gan yw Cymru wen i gyd !

(La Cambrie toute entière est une mer de chant)

“ Mouez ar Vro ”

Nous signalons avec satisfaction à nos lecteurs la parution d'un nouveau journal hebdomadaire d'action bretonne, rédigé en breton et en français, intitulé : *Mouez ar Vro* (La Voix du Pays).

Le programme de *Mouez ar Vro* est le même que celui de *Buhez Breiz*, mais sa qualité de feuille hebdomadaire, alliant l'information locale avec l'idée bretonne lui permettra d'atteindre un public très divers, et nous ne pouvons que lui souhaiter un succès complet. Le rédacteur en chef de *Mouez ar Vro* est notre collaborateur Francis Gourvil, auteur de *les Pevar Mab Emon*, collecteur avec H. Laterre des *Kanaouennou Breiz-Vihan*, ancien étudiant en celtique à la Faculté des Lettres de Rennes.

Le prix de l'abonnement au nouvel organe dont les débuts sont des plus heureux à tous points de vue est de 6 fr. pour le Finistère et les départements limitrophes, de 7 fr. pour la France et les colonies, et de 8 fr. pour l'étranger.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande :

S'adresser à M. Fr. Gourvil, 4, rue Notre-Dame, Morlaix (Finistère).

Érection d'un Monument au Poète breton Prosper Proux

Le Dimanche 21 Septembre a été inauguré dans la petite ville de Guerlesquin, en présence d'une foule considérable, le monument du poète Prosper Proux, auteur des *Canaouennou great gant eur C'hernevod* et de *Bombard Kerne*. Ce monument est l'œuvre des sculpteurs Quivillic et Hernot. Le ministre des Beaux-Arts s'était fait représenter par M. Etienne Port, Inspecteur-Général de l'Instruction Publique, directeur de la revue *Le Fureteur Breton* ; le gouvernement était représenté par M. Fruit, sous-préfet de Morlaix. M. Dottin, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes, président du Comité célébra Proux et la langue bretonne en des termes qui lui vaudront la reconnaissance de tous les vrais bretons.

Tour à tour, les bardes Le Garrec, Rolland, Jaffrennou, Le Berre, Gourvil, etc... ont pris la parole en l'honneur du poète.

La journée du Guerlesquin fut une magnifique journée bretonne.

Le Congrès de la Fédération Régionaliste de Bretagne, à Saint-Brieuc

Les lundi 22 et mardi 23 septembre s'est tenu à Saint-Brieuc le Congrès de la F. R. B. Un grand nombre de congressistes y figurèrent, et d'intéressantes décisions furent prises au cours des réunions de travail.

M. l'abbé Bossard y fit l'éloge funèbre de l'artiste breton Ely-Monbet, fondateur de l'atelier-école de sculpteur de Caurel (C.-d.-N.), capitaine de territoriale, mort à l'ennemi en 1915, et vice-président de la section des Beaux-Arts de la F. R. B.

Le programme d'action régionaliste établi par notre directeur et que l'on trouvera en tête du présent numéro y fut discuté et adopté dans ses grandes lignes.

Les Amis de Kerjean

La Société des Amis de Kerjean, fondée en pleine guerre, pour l'utilisation du célèbre château léonnais, acheté par l'Etat en 1911 est en train de reprendre une nouvelle vie. Le dimanche 5 octobre elle a procédé au renouvellement de son bureau, dont le président, M. de Guébriant est sans conteste *the right mais in the right place*.

La société a décidé pour attirer l'attention du public de Bretagne et même d'ailleurs sur Kerjean, qui pourrait devenir un Conservatoire idéal d'art breton, d'organiser pour l'an prochain au château même, une « semaine bretonne » où se manifesteraient tous les aspects intellectuels, artistiques, industriels de notre pays.

L'utilité d'une telle manifestation sans précédent, apparaîtra immédiatement aux yeux de nos compatriotes, et nous sommes certains d'avance que tous feront leur possible pour faciliter aux *Amis de Kerjean* l'organisation de cette « semaine » dont l'éclat rejaillira sur la Bretagne toute entière.

Au Congrès Régionaliste de Marseille

Les Congressistes de la F. R. F. présidée par M. Charles-Brun, réunis à Marseille fin de septembre, ayant demandé que l'enseignement officiel ouvre ses portes au provençal, dans les pays de langue d'oc, M. Marcel-Provence, président des *Jeunesses Régionalistes* a proposé l'extension de ce vœu à tous les autres idiomes ayant force de langue actuellement parlés en territoire français, à savoir : Le flamand, l'alsacien, le basque et le *breton*.

Nous ne pouvons que féliciter notre confrère de son geste, en espérant la prompte réalisation de nos aspirations en ce qui touche la question toujours si brûlante de la langue bretonne.

YAN GWIRIÓNEZ.

Erratum. — Un accident typographique a rendu incompréhensible la note de bas de page de l'article *Faune Hagiographique des Celtes*. Nos lecteurs voudront bien nous en excuser, nous la rétablissons ici, pour la compréhension du texte.

(1) Le totem peut être végétal. A Rome, la gens Fabia, tire son nom d'un ancêtre *Fève*.

WORMS & C

Armateurs

34, Quai de l'Ouest - BREST

Service entre *Bordeaux, Nantes, Brest, Le Havre, Boulogne, Dunkerque, Anvers.*
Services côtiers *Brest, Audierne, Douarnenez, Concarneau, Lorient, Consignation, Transit, Manutention.*
Pour tous renseignements, s'adresser à Brest, 34, Quai de l'Ouest.

Apprenez à parler et à écrire correctement
VOTRE langue et achetez :

LA LANGUE BRETONNE EN QUARANTE LEÇONS

par François Vallée, 5^e édition, revue et augmentée, 3 fr., 3 fr. 25 franco. Méthode simple, pratique et rapide. Imprimerie St-Guillaume, St-Brieuc, et chez tous les libraires de Bretagne.

Un exemple à suivre en Bretagne
P. Mocaër

L'Enseignement bilingue au Pays de Galles avec préface de J. Loth

Professeur de Cellique au Collège de France
Prix, 0 f. 50 ; franco, 0 f. 55. S'adresser à la Revue

L'UNION AGRICOLE & MARITIME

Organe Régionaliste Breton paraissant le dimanche.
Publie de nombreux articles en breton et d'intérêt régionaliste.

Directeur : Léon Le Berre, Quimperlé.

Abonnements ; (1 an) 5 fr. Finistère et départements limitrophes : 6 fr. Autres départements : 7 fr. Colonies et étranger : 11 fr.

Aveit diskein er BREHONEG,
Aveit diskein er len, aveit diskein er skriù,
n'en des livr erbet quel eit

LE BRETON USUEL

groeit get LOEIZ HERRIEU
Gramér, roll-girieu ha devizeu. 8 rel ha deu
vank dré er bost. Eil er havouit, skriüet de
Vurêù DIHUNAMB, 54, Rue de la Comédie,
Lorient.

POUR TOUS TRAVAUX D'IMPRIMERIE

Éditions, livres, brochures, imprimés de
commerce et de publicité

Adressez-vous à

L'IMPRIMERIE LAJAT

31, Rue des Fontaines - MORLAIX
et vous aurez satisfaction

GUÉRANDE - JOURNAL

Organe d'intérêt Local et Régional, paraissant le
Samedi, le plus fort tirage des Journaux de la
Presqu'île Guérandaise, le Numéro 10 centimes ;
Abonnement : Ville de Guérande, 5 fr. ; Loire-
Inférieure et Départements Limitrophes, 6 fr. ;
Autres Départements, 7 fr.

Lisez : FEIZ HA BREIZ & ARVORIG

Revue Mensuelle illustrée en langue bretonne
paraissant le 1^{er} dimanche de chaque mois sur 40 pages chez M. Le Goaziou imprimeur à Morlaix (Finistère)

Rédacteurs en chef :

ABBÉ PERROT, pour le Léon et la Cornouailles du Finistère. — Y. LE MOAL, Du-du-Dor, pour le Tréguier et la Cornouailles des C.-d.-N.

Prix de l'abonnement jusqu'au 1^{er} Janvier 1920 : 4 fr.

Pour de plus amples renseignements, demander la circulaire à M. Le Goaziou, Morlaix

Si vous voulez être au courant du mou-
vement régionaliste breton, lisez :

LA QUESTION BRETONNE

Régionalisme et Nationalisme
par P. Mocaër

Prix, 0 f. 50 ; franco, 0 f. 55. S'adresser à la Revue.

AR BREZEL, (Notennou diwar-benn
ar Gelted koz) gant MEVEN MORDIERN hag
ABHERVÉ.

Y RHYFEL (Nodiadau am yr hen Gel-
tiaid) wedi ei gymreigio gan P. MOCAER
a D. RHYS PHILLIPS.

TEXTES BRETON ET GALLOIS
Prix, 1 f. 50 ; franco, 1 f. 60. S'adresser à la Revue.

KROAZ ar VRETONED

Gazeten sizuniek skrivet pen-da-ben e brezoneg.
Embannou kemwerz ha koumanachou :
an ao. H. Miard, 27, bali Charner, Sant-
Brieg, a zigemer ané.

Prix ar c'houmanachou : 16 real ar bloaz
evit Breiz ha Bro-C'hall ; 2 skoed evit ar
broiou estren.

CRÉDIT LYONNAIS

Capital 250 millions entièrement versé

AGENCES DE BREST ET DE MORLAIX

Toutes opérations de Banque et de Titres

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Vient de Paraître

EN LANGUE GALLOISE
P. MOCAER

TUEDDIADAU LLENYDDIAETH LLYDAW

DYLANWAD CYMRU A'R WERDDON
Prix 3 ceiniog drwy'r post. — Prix 30 centimes franco

ON DEMANDE DES ADRESSES
D'OUVRIERS EN DENTELLES
ET BRODERIES BRETONNES

Articles soignés & fins

Ecrire : Mme Kerambrun, 34, rue Guersant,
Paris (17^e). K. W. 25, Boulevard Laënnec,
Saint-Brieuc.

MOUEZ AR VRO (La Voix du Pays)

Hebdomadaire BREVUS-FRANCAIS, Régionaliste, Artistique & Littéraire
F. GOURVIL, Directeur-Administrateur

Abonnements : Morlaix-Ville : 5 fr. ; Finistère et départements limitrophes . 6 fr. ; Autres départements : 7 fr. ; Etranger : 8 fr. - Adresser toutes les communications : Direction-Administration de MOUEZ-AR-VRO, 33, Place Thiers, Morlaix.